



El Aroussa : un nouveau village de colonisation né du rail

Khadija Derbel*

Résumé

La création du village El Aroussa était le fruit d'un mouvement de colonisation agricole très important dans la région Nord-Ouest de la Tunisie et d'une mise en place d'infrastructure ferroviaire.

En effet, l'arrivée du rail dans le territoire d'El Aroussa a constitué l'origine de son existence et l'implantation des équipements a confirmé son évolution.

On va essayer dans cet article d'interroger l'histoire du village et de découvrir comment le rail a débuté à El Aroussa. Par la suite on va reconnaître le patrimoine bâti que représentait le centre d'El Aroussa.

Mots clés : village de colonisation, lotissement urbain, rail, voie ferrée, architecture.

Pour citer cet article :

Khadija Derbel, « El Aroussa : un nouveau village de colonisation né du rail », *Al-Sabîl : Revue d'Histoire, d'Archéologie et d'Architecture Maghrébines* [En ligne], n°5, Année 2018.
URL : <http://www.al-sabil.tn/?p=16569>

* Architecte, docteur en Sciences du Patrimoine. Chercheur post-doctorante : projet Étoile montante, Université Aix-Marseille.

Laboratoire d'Archéologie et d'architecture Maghrébines – Université de la Manouba.



Introduction

Dès leur installation en Tunisie, les colons français ont choisi de développer le pays pour exploiter ses ressources. Mais, comme les lieux d'exploitation n'étaient pas toujours accessibles, il a fallu y créer des voies d'accès. L'installation du chemin de fer était la meilleure solution pour relier les différentes parties du pays et transporter la richesse produite. Ceci va engager le milieu rural tunisien sur la voie d'une structuration urbaine totale et nouvelle.

Les voies ferrées et les gares ont été tracées et installées dans les espaces encore libres du territoire, puis des lotissements ruraux et urbains ont été ajoutés avec l'installation d'équipements publics en vue de pérenniser l'occupation française et d'introduire une population européenne dans la région.

Les rails et les gares ont constitué la raison d'être de plusieurs villages de colonisation, associé aux intérêts coloniaux, et ont tiré du train une importance nouvelle qui se confond avec un mouvement de colonisation agricole.

C'est de cette façon que l'agglomération d'El Aroussa, s'est urbanisée peu à peu en accueillant le tronçon de la voie ferrée Pont du Fahs-Kallat Es snam, permettant le transit du port de Tunis vers Kallat Es snam. Tout en passant de l'échelle d'un domaine faiblement habité à celle d'un village, suite à plusieurs projets de lotissement et à de nombreuses opérations urbaines.

1. Les moments fondateurs du village El Aroussa

La colonisation agricole et le chemin de fer

La pénétration de la colonisation agricole au Nord-Ouest de la Tunisie n'est ni le fruit d'une improvisation, ni le fruit du hasard. En effet, la découverte d'importants gisements de phosphates dans le centre de la Tunisie a laissé l'autorité française dans l'obligation de changer ses projets pour les tracés des voies de chemin de fer. Au début, elle a choisi d'acheminer la ligne existante Tunis-Pont du Fahs vers les mines de Kallat Es snam, sans prendre en considération les abords des terrains parcourus.

« Les tracés adoptés n'obéissent qu'à des considérations d'ordre minier. On cherche l'itinéraire le plus bref, la pente la moins raide, la moins accentuée pour permettre des convois longs et lourds. On va droit au but final sans trop s'inquiéter des régions que l'on sillonne¹ ».

Mais après, l'autorité française modifia sa politique dans la région de bassins telliens, en visant à contrôler, à la fois, le trafic de la production agricole et le trafic minier. C'est ainsi que le nouveau tracé de la ligne a été dessiné pour passer par une série des vallées qui ont permis à la colonisation, outre d'exploiter les phosphates de Kallat Es snam mais aussi d'exploiter les régions fertiles du pays.

Cette double exploitation explique la mise en valeur de ce territoire avec la création d'un réseau ferroviaire qui va fortement marquer un tournant dans l'histoire de cette région et modeler son paysage rural. En donnant naissance à de nouveaux anneaux qui s'ajoutèrent à la chaîne de centre de colonisation déjà créée le long de cette voie ; Nassen, Bir Mcherga, Smindja, El Fahs...etc, s'ajoutèrent donc Bou Arada, Gaafour, El aroussa²...etc.

L'agglomération d'El Aroussa, crée *ex-nihilo*, est l'exemple parfait d'un village né du rail, ou plutôt ayant tiré du rail une importance nouvelle. L'ouverture de la gare d'El Aroussa

¹ Ch. Monchicourt, 1913, p. 453.

² Rapport au Président de la République sur la situation de la Tunisie, 1907, p. 65.

détourna le destin du territoire, qui ne groupa avant la création de la gare que quelques hameaux où logent une quarantaine d'agriculteurs. Cependant, le domaine d'El Aroussa prit, peu à peu, l'aspect d'un noyau de population avec l'immigration des colons français, qui va favoriser l'émergence d'un nouveau village.

Lotissement henchirs El Aroussa, Mokhalef et Fross

Dès l'installation de la ligne ferroviaire, l'administration admit la nécessité de créer un lotissement domanial dans la région de Bou Arada, en donnant naissance au village de colonisation d'El Aroussa.

Les terrains qui ont été choisis par la Direction de l'agriculture et du commerce pour servir de site d'étude pour le projet du lotissement rural, pour être allotie et livrer à la colonisation dans la région sont situés à 110 km environ au Nord-Ouest de Tunis. Ils occupent une superficie totale de 3250 hectares prélevés de trois Henchirs domaniaux : Henchir El Aroussa d'une contenance de 840 hectares, Henchir Mokhalef d'une contenance de 930 hectares et Henchir Fross d'une contenance de 1480 hectares.

Ces terrains se composent de terres fertiles propres à la culture des céréales. Une grande partie était particulièrement propre à la culture de la vigne et des oliviers ainsi qu'à l'élevage du bétail.

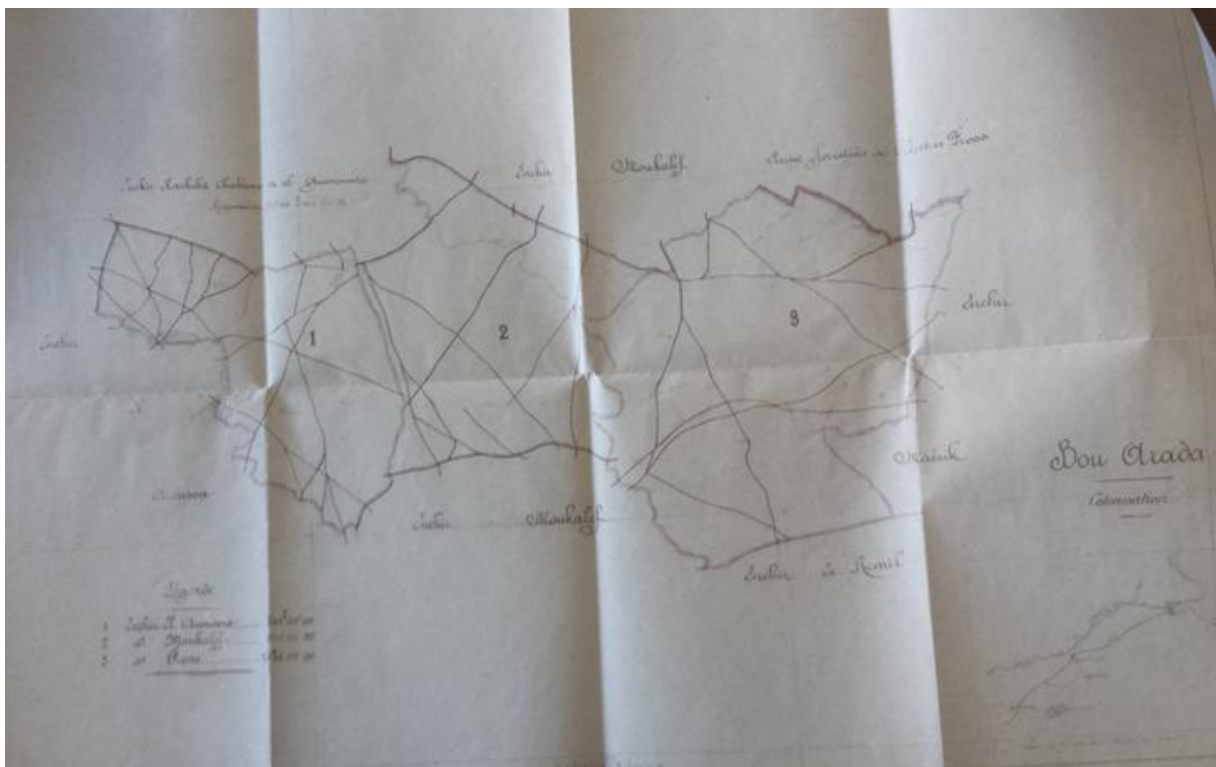


Fig. 1. Les trois Henchirs choisis pour site d'étude³.

Le projet du lotissement a été préparé, étudié et discuté pour l'année 1904 par la Direction de l'agriculture et du commerce avec pour objectif de mettre à la disposition de la colonisation une vingtaine de lots d'une superficie variant entre 50 et 200 hectares. Le plan de lotissement fut arrêté par le directeur de l'agriculture et du commerce Hugon le 20 avril 1905,

³ A.N.T. Série E, Carton 586 bis, Dossier 4 : Agriculture, commerce et industrie : Contrôle civil de Béja : Domaine El Aroussa, 1900-1905.

et les opérations de vente à la colonisation des lots non réservés des propriétés domaniales ont été ouvertes le 25 mai 1905⁴.

Le lotissement, dessiné par les ingénieurs de l'Etat, est traversé d'est en ouest par la voie ferrée qui relie Tunis à Gaafour et qui se poursuit vers Kallat Es snam. Il comprend 30 lots, dont un est réservé pour la création d'un centre industriel, deux sont réservés à des propriétés domaniales et les 27 lots restants ont été mis en vente. Leur contenance variait de 56 à 155 hectares. Les prix des lots ont été établis, en fonction de la situation et de la qualité du sol⁵.

En 1907, treize lots du lotissement rural ont été vendus selon les conditions d'acquisition mentionnées dans l'arrêté du 20 avril 1902. Celui-ci privilégiait la vente des terrains au demandeur possédant un diplôme de l'Ecole d'agriculture de Tunis obtenu depuis moins de cinq ans et pour les agriculteurs de profession qui étaient pères de 4 enfants habitants avec lui⁶.

Lot n°	hectares	Francs	Lot n°	hectares	Francs
1	101	7.070	15	94	7.520
2	102	10.200	16	127	6.350
3	65	5.850	17	99	8.910
4	60	5.400	18	137	6.850
5	71	6.390	19	88	7.040
6	75	6.750	20	119	7.140
7	139	9.730	21	56	2.800
8	129	12.900	22	90	4.500
9	103	9.270	23	58	4.060
10	101	10.100	24	80	4.800
11	143	14.300	25	77	5.390
12	95	9.500	26	101	5.050
13	104	6.240	27	144	14.400
14	91	8.190			

Fig. 2. Prix des lots ruraux mis en vente (1905)⁷.

Le village d'El Aroussa : Un lotissement urbain de la voie ferrée

Le terrain choisi pour l'emplacement du village était prélevé de Henchir El Aroussa d'où le nom du village. L'emplacement du site, destiné à accueillir le projet de lotissement urbain et le village d'El Aroussa, fut donc réservé dans la partie ouest du lotissement rural, à proximité de la gare du même nom, sur la ligne de Tunis à 105 km, à 130km Kallaat Djerda, à 41 km de Pont du Fahs, à 15 km de Gaafour et 15 km de Bou Arda.

Le lotissement du village a été créé en 1906 et alloti sur une superficie de 28 hectares en 82 lots industriels.

⁴ A.N.T. Série E, Carton 252, Dossier 7/9 : Agriculture Terres de colonisation Béja : Henchirs El Aroussa, Moukhalef et Fross, 1905.

⁵ La Quinzaine coloniale : organe de l'Union coloniale française du 10 mai 1905, p. 288.

⁶ A.N.T. Série E, Carton 252, Dossier 7/9 : Agriculture Terres de colonisation Béja : Henchirs El Aroussa, Moukhalef et Fross, 1905.

⁷ La Quinzaine coloniale : organe de l'Union coloniale française du 10 mai 1905, p. 288.

Il comprenait 15 lots de petite culture d'une surface allant de 600 mètres carrés à deux hectares (le prix fixé pour l'acquisition de ces lots était de 0,5 centimes le mètre carré) et 67 lots à bâtir de 500 à 2000m²⁸. Le prix fixé pour l'acquisition de ces lots était de 0,10 centimes le mètre carré)⁹.

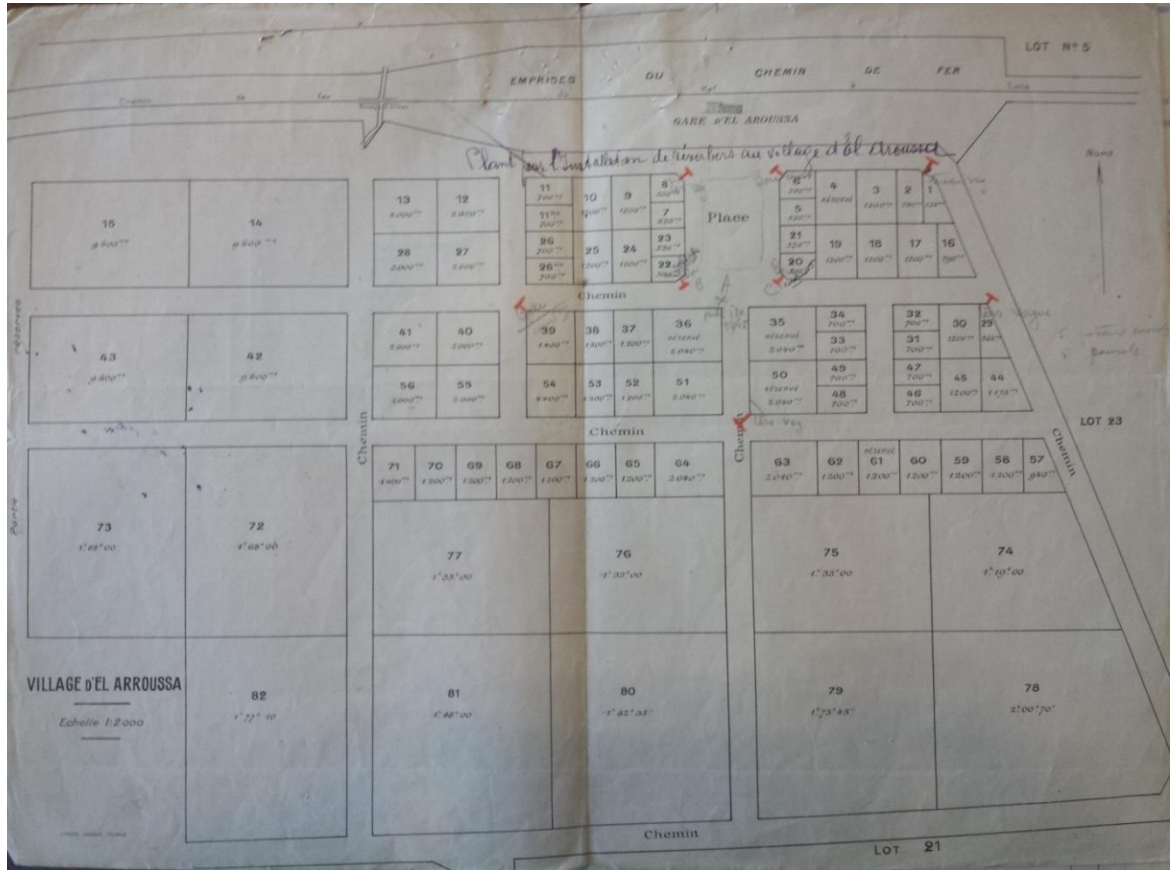


Fig. 3. Le lotissement du village d'El Aroussa¹⁰.

Ce lotissement était régi par un document qui réglementait les conditions d'acquisition et de construction des lots ; pour les lots de petite culture l'acquéreur devait s'engager à construire une maison d'habitation, à s'y installer et à y cultiver dans un délai d'un an. Pour les lots d'habitation, l'établissement d'un gabarit pour chaque lot définissait également le type d'occupation affecté à chaque lot ou ensemble de lots.

Au début, la commercialisation des 67 lots mis en vente, s'est faite très lentement. Les documents d'archives nous montrent qu'en 1906, seulement dix lots avaient été vendus. Jusqu'aux années 1950, des lots restent encore vacants.

Bien que le nombre de terrains vendus soient très faibles au démarrage, le nombre de familles installées était suffisant pour doter cette nouvelle agglomération de toutes les modernités telle

⁸ A.N.T. Série M3, Carton 5, Dossier 113 : Correspondances concernant les travaux publics effectués à El Aroussa (Medjez El Bab) : aménagement des rues, alimentation en eau potable, électrification, construction d'un abattoir et d'un marché couvert, constructions des routes, 1932-1951.

⁹ Le paiement de ces lots est effectué conformément aux dispositions de l'arrêté du 23 juillet 1902.

¹⁰ A.N.T. Série M3, Carton 5, Dossier 113 : Correspondances concernant les travaux publics effectués à El Aroussa (Medjez El Bab) : aménagement des rues, alimentation en eau potable électrification, construction d'un abattoir et d'un marché couvert, constructions des routes, 1932-1951.

que l'ouverture d'une école poste en 1908. C'est à partir de cette date que le territoire du village a commencé à s'urbaniser peu à peu.

Une photo qui date de 1925 nous montre la faible urbanisation du village après une vingtaine d'années d'existence du village, quelques constructions qui constituent le noyau de village où se sont installées les premières populations françaises.



Fig. 4. Le village d'El Aroussa en 1925¹¹.

La création de la commune d'El Aroussa

Le village était rattaché au contrôle civil de Mejez El Bab et fut administré par le Caid de Mejez El Bab. Il garda son statut d'un centre non érigé en commune jusqu'à l'indépendance.

Après l'indépendance, le territoire d'El Aroussa se caractérise par un mouvement d'urbanisation très important. Deux opérations d'urbanisations ont vu le jour. La première opération en 1964 a consisté à la distribuer 160 lots sur des terrains suburbains qui ont été nationalisés¹². Cette opération a formé le premier noyau urbain relativement important à El Aroussa qui est aujourd'hui la cité de la mosquée. La deuxième vague de peuplement a eu lieu en 1972, avec la création par la SNIT de la cité Ibn Khaldoun qui comprenait 150 logements¹³ dans un quartier greffé au lotissement du village.

¹¹ Bulletin de la Direction de l'agriculture, du commerce et de colonisation, 1925, p. 57.

¹² Rapport de présentation de la municipalité d'El Aroussa, 2018.

¹³ Rapport de présentation de la municipalité d'El Aroussa, 2018.



Fig. 5. Les opérations d'urbanisation après l'indépendance

Après 80 ans d'existence, il est devenu une commune à part entière, par le décret n°556 du 5 avril 1985, qui a pris en charge les territoires limitrophes et a augmenté sa superficie celle-ci passait de 3250 hectares à 33434 hectares. La commune d'El Aroussa comprend aujourd'hui 5 secteurs de la délégation : El Aroussa, Boujlida, Rmil, Mosrata et Sidi Ayed¹⁴.

Le plan d'aménagement urbain de la commune a été approuvé par arrêté du 17 octobre 2002, la surface couverte par le plan d'aménagement urbain (PAU) est d'environ 100 hectares. Le PAU est actuellement en révision, dans le but de l'adapter aux changements que connaissent le village et surtout l'évolution urbanistique. Une nouvelle délimitation de la zone urbaine est en cours d'étude pour élever la surface couverte par le PAU à 170 ha et qui va être divisé en 6 cités : cité la mosquée, cité Es souk, cité Ibn Khaldoun, le centre-ville, cité El Malâaab et Oued Arrar.

¹⁴ Rapport de présentation de la municipalité d'El Aroussa, 2018.



Fig. 6. La nouvelle délimitation du périmètre urbain d'El Aroussa¹⁵.

2. Le village d'El Aroussa : une urbanisation autour de la gare

La trame urbaine du village

Le tissu urbain d'El Aroussa forme une entité géographique de la dimension d'un quartier, dont la superficie ne dépasse pas une trentaine d'hectares. Le plan du lotissement dans sa globalité nous apprend que le noyau du village a la forme d'un grand trapèze fondé sur un tracé d'îlots réguliers et géométriques, simples à réaliser sur le terrain. Ces 67 lots à bâtir, reflètent l'image d'un noyau structuré par des rues parallèles et perpendiculaires. Ces axes de circulation se coupent à angle droit, délimitant ainsi des îlots de forme carrée ou rectangulaire, selon une trame orthogonale, desservant le cadre bâti et les équipements de la nouvelle agglomération.

La trame urbaine, en damier, s'organise suivant une distribution spatiale lisible à travers le découpage au sol ainsi que les formes de ses îlots et de ses parcelles.

La diversité du découpage des parcelles en forme et en taille, répond aux besoins des différents constructeurs et permet de nombreuses possibilités d'implantation.

La voirie constitue un réseau structurant le village, par sa fonction primaire de circulation et par les liens qu'elle permet de tisser entre les bâtiments qui la composent. Le

¹⁵ Rapport de présentation de la municipalité d'El Aroussa, 2018.



village est desservi par des voies principales de 15 m, séparant les lots urbains des suburbains, dont la voie principale est située dans l'axe de la gare.

Les voies du lotissement, conçues par les ingénieurs du service des Ponts et chaussées, ont été relativement bien réalisées. Des travaux ont été exécutés dans certaines rues du village durant les années 1930¹⁶. Les voies ont été empierrées, les trottoirs ont été réalisés et bordés de pierres et éclairés à l'électricité.

Le modèle de tracé, en damier, est une caractéristique morphologique des projets de lotissements à l'époque, qui se projettent un peu partout dans la région Nord-Ouest de la Tunisie. On voit bien apparaître ici les idéaux urbains de village classique : le centre est organisé de manière rationnelle et fonctionnelle.

Il est assez remarquable de noter que le plan du lotissement, fondé dans les années 1904, bien que continuant à accepter des transformations et des extensions urbaines, préserve jusqu'à nos jours à l'identique la structuration initiale du village.

Le patrimoine architectural du village El Aroussa : lecture du milieu bâti

Le patrimoine immobilier du village s'est ainsi constitué à chaque année de l'arrivée du rail avec la construction de nouveaux équipements publics et de maisons ouvrières. La gare, la poste et l'école une fois construites, les autorités s'attaquèrent à la série de travaux publics qui métamorphosèrent l'aspect rustique du village.

D'après les documents d'archives, le village a été doté en 1913 d'un bureau de poste, d'une école, d'un poste de police, d'un hôtel, d'un marché et d'une halle aux grains, qui a été agrandie en 1928 par la direction des travaux publics pour donner satisfaction à la requête des colons du village¹⁷. Ces équipements et autres permirent de dynamiser la vie du village et de créer un véritable centre.

La Deuxième Guerre mondiale a donné un coup d'arrêt à ces constructions et elle a en plus causé à ce patrimoine d'immenses dommages matériels. Elle a notamment détruit de nombreux établissements dont beaucoup n'ont pas été reconstruits sur place, ce qui a fait disparaître beaucoup de traces architecturales et stylistiques de l'époque coloniale. En effet, après la guerre, les chantiers de construction ont été réalisés selon les nouvelles conceptions de l'époque. L'observation visuelle, lors de notre visite du centre du village d'El Aroussa, nous a permis de constater ce qu'il reste des anciens équipements coloniaux remarquables tels que (la gare, l'église, l'école primaire, la salle des fêtes, le marché, etc.) ainsi qu'un habitat individuel de petite hauteur.

La gare

La gare d'El Aroussa, à 105 kilomètres du point de départ de la voie ferrée de Tunis-Pont du Fahs-Kalaat Es snam, est située dans la partie Ouest du lotissement domanial du 1905. Le trafic de cette station, qui était très important, consistera surtout à transporter des produits agricoles et miniers.

Cette gare de passage dispose d'un bâtiment voyageur avec guichet, d'une salle d'attente, de latrines, d'un quai et d'une maison pour le chef de gare.

¹⁶ A.N.T. Série M3, Carton 5, Dossier 113 : Correspondances concernant les travaux publics effectués à El Aroussa (Medjez El Bab) : aménagement des rues, alimentation en eau potable, électrification, construction d'un abattoir et d'un marché couvert, constructions des routes, 1932-1951.

¹⁷ Les Annales coloniales : Organe de la France coloniale moderne, 1928.

Le bâtiment des voyageurs présente un style architectural fonctionnel caractéristique des gares rencontrées sur la voie ferrée. Gaafour, Bou arada, Pont du Fahs, Kallat Es sna, etc.

Un volume principal, à un étage, coiffé d'une toiture à deux versants en tuile, est parallèle au tracé de la voie. Un volume plus bas, sans étage, jouxte directement le quai et accueillait les voyageurs.

Le bâtiment est précédé par une placette qui se situe en bordure de la voie publique.

La gare était la raison d'être du village, mais par la suite, le village a continué à se développer sans l'inclure dans ce développement, tout comme si le temps était arrêté pour la gare et qu'elle avait été oubliée. Elle constitue pourtant un repère chronologique important dans l'histoire du village et un grand pilier sur lequel s'appuie la mémoire du village. Le même esprit architectural anime la maison du chef de la gare, située non loin de la gare et construite en même temps, avec les mêmes éléments de construction.



Fig. 7. et 8. La gare d'El Aroussa

L'école primaire

La création du village et l'installation des premiers colons français imposa la nécessité de construire une école primaire dans le domaine pour accueillir les enfants des colons.

L'école primaire d'El Aroussa fut le premier bâtiment édifié dans le village. Le terrain sur lequel elle fut édifée est très bien situé dans le plan du lotissement du village, puisqu'il se trouve en effet à la croisée des chemins principaux. L'école fut, au début, destinée à recevoir un petit nombre d'élèves, puis, elle ne cessa de s'ajuster aux besoins de la population du village. Elle fut ainsi agrandie considérablement à plusieurs reprises de manière à recevoir un nombre supérieur d'élèves.

L'école fut construite en 1908, elle était à l'origine une école recette ou ce qu'on appelle aussi une poste-école type. Le plan de la poste-école a été dessiné par l'architecte de la direction des travaux public Raphael Guy lequel il associe aux murs une toiture plate.



Fig. 9. La poste- école d'El Aroussa.

D'après une photo ancienne, la façade de l'école s'anime par des fenêtres pastichant le style néo mauresque (la régularité et le décor des baies), et par un graphisme classique des inscriptions sur la façade « école » et « poste » que le bâtiment conserve encore après plus de cent ans et qui renvoie à la politique scolaire de la France en Tunisie.

Le plan initial a été remanié en 1922, s'agrandissant de 2 salles de classes, 1 bureau pour les enseignants, des sanitaires et un préau. En 1931, un deuxième agrandissement a ajouté une nouvelle classe et des dépendances.

Le dernier projet d'extension de l'école date du lendemain de la Deuxième Guerre mondiale, il s'agit d'une nouvelle fondation qui devait fournir une réponse aux besoins croissants de locaux scolaires engendrés par l'augmentation du nombre d'élèves et aux besoins de mise aux normes des locaux scolaires existants. Le projet d'extension a consisté en la construction d'un volume organisé sur deux niveaux qui comprenait la construction d'une salle de classe et d'un logement selon le type B51¹⁸. Le programme était constitué au rez-de-chaussée par la salle de classe, un préau, 3 WC et 4 urinoirs. 1 lavabo, 4 robinets et une fontaine avec vasque. A l'étage il y avait l'appartement du directeur : 3 pièces, une cuisine, une salle d'eau, un WC, une buanderie et une terrasse couverte¹⁹. En termes d'organisation spatiale intérieure, la répartition du programme sur deux niveaux est cohérente et simple.

¹⁸ A.N.T, Série M3, Carton 15, Dossier 207 : Plans, correspondances et ordre de service concernant la construction d'une école à El Aroussa, 1948- 1960.

¹⁹ A.N.T, Série M3, Carton 15, Dossier 207 : Plans, correspondances et ordre de service concernant la construction d'une école à El Aroussa, 1948- 1960.

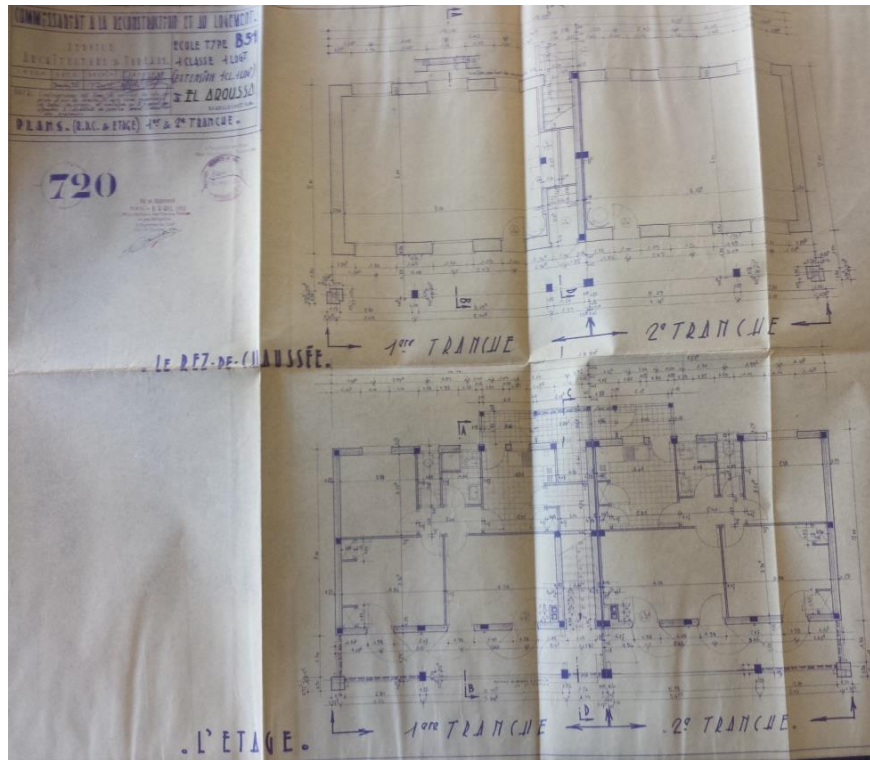


Fig. 10. Projet d'extension de l'école selon le plan type B51²⁰.



Fig. 11 et 12. L'extension de l'école selon le plan type B51.

²⁰ A.N.T, Série M3, Carton 15, Dossier 207 : Plans, correspondances et ordre de service concernant la construction d'une école à El Aroussa, 1948- 1960.

L'hôtel de l'agriculture ou la maison des colons

L'hôtel d'agriculture occupe la parcelle de terrain qui jouxte celle de l'école primaire. Il est bâti sur un terrain rectangulaire d'une superficie de 2040 m², en bordure de la grande route, à proximité du jardin public. Les documents d'archives évoquent son existence avant 1913. Bien qu'il fût parmi les premières constructions du village, on ignore la date exacte de sa construction.

Ces photos anciennes ne peuvent nous donner qu'une très faible idée de cette œuvre. Elle est d'une composition simple et classique, empreinte d'une certaine majesté qui se traduit essentiellement sur la façade. Le même esprit architectural que celui de la gare anime la maison des colons et les mêmes éléments de constructions sont utilisés.



Fig. 13. L'hôtel de l'agriculture

La maison des colons d'El Aroussa fut victime des bombardements en 1943, et elle fut gravement touchée par les raids des alliés ce qui la transforma en ruine²¹.

La maison fut inscrite dans le projet de reconstruction des édifices endommagés, mais à cause d'un retard dans l'exécution du projet de reconstruction, son état s'est aggravé au fil du temps et vers 1950, elle fut démolie entièrement après avoir été déclarée comme étant un bâtiment dangereux pour la sécurité du public. Une nouvelle maison destinée aux fêtes et aux réunions des colons fut donc construite sur l'emplacement de l'ancienne.

²¹ Tunis-Socialiste, 14 mars 1947.

Le projet du nouveau bâtiment a été esquissé par l'architecte Jason Kyriacopoulos²². Le plan montre un parti architectural clair, simple et permet une lecture simple de la destination de l'édifice et des différents espaces intérieurs. Le projet présente une grande salle rectangulaire, qui bénéficie d'une hauteur importante sous plafond. Actuellement, la salle est équipée d'une scène et de gradins pour accueillir les diverses manifestations artistiques, cinématographiques et culturelles de la maison de culture d'El Aroussa.

L'ensemble des locaux annexes (sanitaires, réserves, buvettes) sont regroupés sous des volumes disposés latéralement.

De l'extérieur, la construction est caractérisée par la simplicité des éléments purement constructifs et architecturaux. Façade lisse et blanche, surmontée de voûtes, d'arcs en plein cintre, de claustras-brisé soleil en briques. L'esthétique de l'édifice est fondée sur une composition des pleins et des vides et des jeux de lumière. (L'effet plastique est obtenu par l'équilibre des masses, par une distribution judicieuse des pleins et vides). Des matériaux locaux sont adoptés par l'architecte de la Reconstruction : des moellons, des briques creuses, du plâtre, de la chaux hydraulique etc, qui sont associés à des techniques de constructions locales, rapides et peu coûteuses à mettre en œuvre.



Fig. 14 et 15. La maison de culture d'El Aroussa

L'église d'El Aroussa

L'église d'El Aroussa²³ est l'œuvre de l'architecte, Jason Kyriacopoulos. Les travaux de construction débutèrent en 1951 et l'édifice fut inauguré en 1953²⁴. Elle constitue une œuvre réussie autant par la composition claire et sobre du plan, des abords et de façades, que par l'exécution soignée du bâtiment proprement dit.

Elle a été bâtie, après la Deuxième Guerre mondiale, sur un terrain acheté grâce à l'aide financière de l'archevêché et mis à la disposition de la communauté dès 1930, mais le projet demeura en suspens jusqu'à 1951. Sur ce terrain, l'architecte a édifié une église qui a remplacé les différents lieux de cultes dans lesquels se déroulaient auparavant les offices depuis 1908. L'église est le témoin de la présence d'une importante communauté chrétienne dans la région.

Cette réalisation d'architecture religieuse est d'un caractère à la fois digne et agréable d'aspect. Elle témoigne de l'architecture moderne prédominante après la Deuxième Guerre

²² Jason Kyriacopoulos, est installé à Tunis après la Deuxième Guerre mondiale et devient architecte en chef de la section d'architecture et des bâtiments de l'État, au sein des services d'architecture et d'urbanisme de Tunisie, de 1943 à 1947.

²³ Le village d'El Aroussa dépend de la paroisse de Gaafour créée en 1908, il compte 182 chrétiens en 1924.

²⁴ F. Dornier, 2000, p. 355

mondiale. En effet, l'architecte a donné sa vision du modernisme à l'église par un volume simple massif avec son toit plat, sa façade, son portail et ses ouvertures. La porte d'entrée est placée en arrière d'un porche de trois voûtes en berceau plein cintre qui s'inspire de l'architecture romane des églises.



Fig. 16 et 17. L'église d'El Aroussa : vue de l'extérieur.

A l'intérieur, l'architecte propose une décoration géométrisée et moderne jouant sur les lignes droites verticales et horizontales avec des surfaces blanches et lisses.

Les parois latérales extérieures, faites par des voiles minces en béton armé, annoncent clairement la pureté du volume intérieur. Les trumeaux à section en V sont séparés par des interstices²⁵.

Cédée au gouvernement tunisien en 1964, elle fut reconvertie en bibliothèque publique.

Son volume en double hauteur a permis de réaménager une mezzanine offrant un espace de lecture pour les enfants.

Nous ne possédons malheureusement que fort peu de documents concernant la construction de l'église, en particulier sur le plan.



Fig. 18 et 19. L'église d'El Aroussa : vue de l'intérieur.

²⁵ S. Ouerghemmi, 2011, p. 291

Le cimetière chrétien

Le cimetière chrétien d'El Aroussa est inscrit dans le tracé urbain du village, en occupant une parcelle d'une emprise importante dans le lot suburbain, à la périphérie du village. Cette insertion urbaine est accommodée par les règlements d'urbanisme qui impose l'éloignement du cimetière des espaces bâtis.

Le cimetière était l'espace collectif, funéraire le plus important pour les chrétiens du village et pour les villages avoisinants. Sa conception est de style classique. Il est composé d'une allée centrale où se connectent des allées secondaires qui desservent les différents caveaux, et les tombes.

Les pierres tombales sont structurées autour d'une trame, elles sont alignées entre des allées bétonnées parallèles et perpendiculaires, le tout est protégé par une clôture grillagée.

Le cimetière bien qu'actuellement à l'abandon constitue une partie de l'histoire sociale du village et de la région.



Fig. 20 et 21. Le cimetière chrétien d'El Aroussa

Plusieurs autres bâtiments ont été construits : la mairie qui abrite actuellement les archives de la municipalité, la halle aux grains, le dispensaire, ainsi que d'autres qui ont été détruits durant la Deuxième Guerre mondiale.

De même les documents d'archives révèlent plusieurs projets de construction ; le projet de réfection et d'aménagement du square²⁶, le projet de construction d'un marché couvert²⁷. Ce dernier avait été approuvé en 1951 au programme des travaux à exécuter dans les centres non érigés en communes et dont l'étude était bien avancée. En effet, la commission permanente des bâtiments civils a donné son accord à l'avant-projet de l'architecte Jean Pinchard, mais le projet fut par la suite supprimé.

²⁶ L'architecte chargé des travaux est Joé Cohen

²⁷ Un crédit de sept millions destiné à la construction d'un marché et d'un abattoir pour le centre d'El Aroussa.

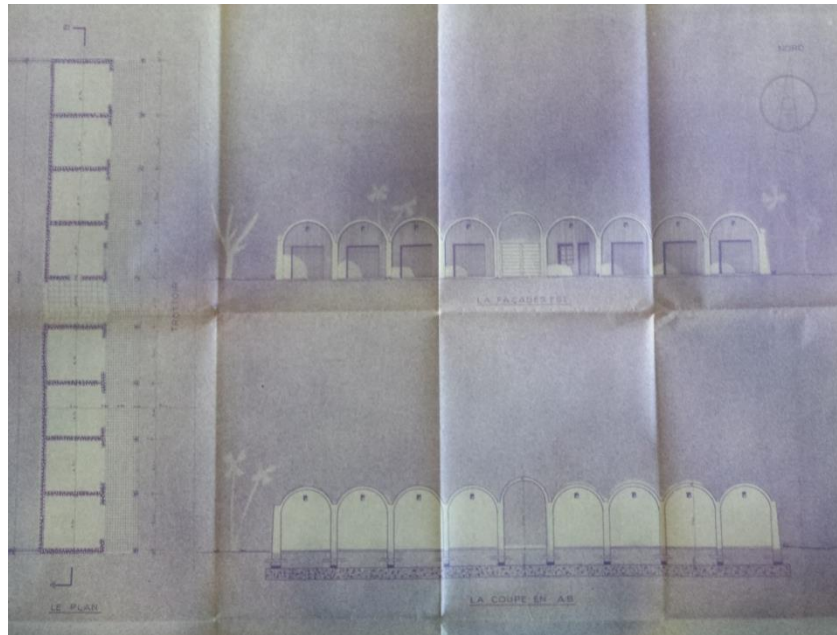


Fig. 22. Le projet du marché couvert approuvé en 1953²⁸.

L'habitat

Le reste du patrimoine colonial d'El Aroussa est surtout constitué de maisons d'habitation individuelles, construites durant toute la période de la colonisation et réparties entre les colons français et les tunisiens qui avaient la charge de les construire en respectant une certaine harmonie architecturale.

Elles sont de petite hauteur et souvent en pierre et créent ainsi une forme urbaine caractéristique des villages ruraux de la Tunisie. Le développement urbain de la commune au cours du XX^{ème} siècle introduit une hétérogénéité architecturale des constructions. La maison modeste avec toiture inclinée et façade simple étant progressivement remplacée par des habitations recouvertes d'enduits.



Fig. 23 et 24. Les maisons d'El Aroussa

L'héritage architectural du village se caractérise par une mixité en termes d'habitat et d'équipements. Beaucoup de traces architecturales et stylistiques de l'époque coloniale ont

²⁸ A.N.T, Série M3, Carton 18, Dossier 5 : Dossier relatif aux évacuations des eaux pluviales et construction d'un marché à El Aroussa 1947-1955.



disparu après la Deuxième Guerre mondiale, d'autres ont subi d'importantes transformations, des substitutions et des redimensionnements, et le reste est en train de subir l'altération du temps, qui s'estompe lentement, ce patrimoine sous les regards indifférents de la société civile, des autorités publiques locales et nationales.

Conclusion

Pour conclure, le village d'El Aroussa est inséré dans un espace rural colonisé par l'activité agricole. Son existence se confond avec les intérêts des autorités dans la région. L'arrivée du rail dans la région et la construction de la gare ont constitué la raison d'être du village et ont généré les projets de lotissements de propriétés domaniales, qui se sont inscrits dans la perspective des autorités de créer des nouveaux centres de colonisation dans la région. Ces lotissements étaient le support d'un centre de colonisation possédant un haut degré d'urbanité. L'appréciation de son organisation spatiale et urbanistique présente une forme de tissu typique pour des villages coloniaux de cette époque.



Bibliographie

Documents archivistiques

A.N.T. Série E, Carton 586 bis, Dossier 4, Agriculture, commerce et industrie : Contrôle Civil de Béja : Domaine El Aroussa, 1900-1905.

A.N.T. Série E, Carton 252, Dossier 7/9, Agriculture Terres de colonisation Béja : Henchirs El Aroussa, Moukhalef et Fross, 1905.

A.N.T. Série M3, Carton 5, Dossier 113 : Correspondances concernant les travaux publics effectués à El Aroussa (Medjez El Bab) : aménagement des rues, alimentation en eau potable électrification, construction d'un abattoir et d'un marché couvert, constructions des routes, 1932-1951.

A.N.T, Série M3, Carton 18, Dossier 5, Dossier relatif aux évacuations des eaux pluviales et construction d'un marché à El Aroussa 1947-1955.

A.N.T, Série M3, Carton 15, Dossier 207 : Plans, correspondances et ordre de service concernant la construction d'une école à El Aroussa, 1948- 1960.

Sources et références

Bulletin de la Direction de l'agriculture, du commerce et de colonisation, 1925, Tunis.

MONCHICOURT Charles, 1913, *la région du Haut-Tell en Tunisie (le Kef, TébourSouk, Mactar, Thala) : Essai de Monographie géographique*, Paris.

DORNIER François, 2000, *Les catholiques en Tunisie au fil des jours*, Tunis.

La Quinzaine coloniale : Organe de l'Union coloniale française, 10 mai 1905, Paris.

Les Annales coloniales : Organe de la France coloniale moderne, 16 février 1928, Paris.

Rapport au Président de la République sur la situation de la Tunisie, 1907, Imprimerie Nationale, Paris.

Rapport de présentation de la municipalité d'El Aroussa, 2018.

OUERGHEMMI Saloua, 2011, *Les églises catholiques de Tunisie à l'époque coloniale. Étude historique et architecturale*, Université de Tunis et Université François Rabelais de Tours, Tours.